



# POUR ou CONTRE

  

# Le progrès

Il semble que l'approche de l'an 2000 ait entraîné dans notre société un pessimisme accru et que nous remettions en cause le principe du progrès sur lequel s'est  
5 longtemps fondé la croyance à un meilleur avenir, à une société plus performante, plus agréable à vivre et plus juste. On ne peut cependant nier que le progrès nous ait apporté des bienfaits considérables, certes souvent accompagné de nuisances non négligeables.

10 Ainsi, la mondialisation a réduit l'échelle de notre monde, ce qui n'a été possible que grâce au développement accéléré des moyens de transport, avions, TGV, voitures, bateaux qui nous font parcourir des distances de plus en plus grandes en peu de temps. Ceci a permis aux peuples de se rapprocher, aux gens de voyager à des endroits autrefois réservés à quelques privilégiés fortunés, aux entreprises de se répandre partout, aux marchandises d'être acheminées aux quatre coins du monde. Nous avons  
15 l'impression que les moyens de transport d'aujourd'hui ont conduit à un gain de temps considérable pour tous. Cependant, tout le monde connaît aussi les problèmes qui en découlent, à savoir une pollution atmosphérique accrue, un tourisme de masse qui envahit des sites autrefois protégés, des embouteillages sur les routes et dans le ciel, source de désagréments, de stress et de perte de temps, des entreprises transformées

20 en holdings gigantesques devenus incontrôlables, impersonnels, anonymes, de graves problèmes écologiques comme les marées noires, la détérioration de la couche d'ozone, une atmosphère irrespirable due au développement des industries en général, de la navigation et de l'aéronautique en particulier.

25 Cette même dualité se retrouve dans l'évolution fascinante des moyens de communication, autre signe de progrès du XXe siècle. Nous sommes en mesure de téléphoner aux États-Unis comme si c'était le village d'à côté. Nous sommes entourés par le fax, l'ordinateur, l'Internet, les téléphones portables qui facilitent une communication rapide avec notre entourage. Il est évident que ces nouvelles technologies profitent aux entreprises, aux administrations, aux professionnels dans beaucoup de métiers qui  
30 peuvent traiter leurs affaires plus efficacement que jadis. Pourtant, les employés ne sont pas toujours contents d'être à la disposition de leurs patrons à tout moment, le temps de travail a tendance à s'allonger sur le temps libre et la vie de famille. Et nous avons l'impression curieuse que les moyens de communication ont conduit à une communication peut-être plus rapide, mais aussi moins profonde et moins personnelle. Pour  
35 nous, se parler par fax ou email ne remplacera jamais le dialogue en tête-à-tête, les affaires conclues face à face.

Dans le même ordre d'idées, l'emploi des machines et des robots a considérablement changé la vie des travailleurs. Ces « outils de travail » ont remplacé l'homme dans des situations professionnelles dangereuses ; ils ont certainement augmenté la  
40 sécurité des travailleurs et réduit les risques d'accidents ; ils permettent d'effectuer des travaux délicats, là où l'homme atteint les limites de ses capacités, ils ont augmenté les performances des entreprises. La robotique et l'informatique ont révolutionné le monde du travail. A quel prix ? Le progrès a rendu inutiles des travaux effectués manuellement. L'emploi de l'ordinateur et des robots nécessite une spécialisation accrue des ouvriers  
45 ce qui se fait aux dépens de ceux qui ne sont pas qualifiés ou qui ne sont plus aptes à suivre de nouvelles formations et qui viendront grossir le nombre des chômeurs dans une société où le chômage est le plus grand problème économique irrésolu jusqu'à maintenant. Les conditions de travail se sont nettement améliorées, mais les emplois disponibles se sont réduits. Cruelle conséquence du progrès !

50 Notre siècle a aussi connu l'essor étonnant d'une industrie particulière, celle de l'armement. Jamais les recherches n'ont été si avancées pour créer de nouvelles armes, de plus en plus sophistiquées et performantes, donc meurtrières. Si certains pensent qu'une nation n'est à même de se défendre et de faire reculer l'ennemi que si elle est armée jusqu'aux dents et toujours à la pointe des inventions les plus modernes,

55 d'autres pensent que les milliards englouties par la fabrication des ces armes pourraient  
être employées pour des causes humanitaires. Ce qui est effrayant, c'est qu'aujourd'hui  
les pays en voie de développement sont ceux qui dépensent jusqu'à la moitié de leur  
PNB pour s'armer, que certains disposent de la bombe atomique (on s'imagine ce qui  
pourrait arriver en cas d'escalade comme par exemple entre le Pakistan et l'Inde), que  
60 des guerres éclatent partout et durent parce que les armuriers veulent bien sûr satis-  
faire tous leurs clients, que des enfants se mettent à tirer sur leurs copains comme si  
c'était un acte banal, légitime. La violence a toujours existé, peut-être qu'elle est inhé-  
rente à l'homme, mais le progrès lui a certainement fourni des moyens « efficaces »  
pour s'exprimer. Que des pays se ruinent en armement au lieu d'alléger la pauvreté de  
65 leurs citoyens, que des enfants meurent de faim alors que les dirigeants de leur pays ne  
sont poussés que par leur fanatisme ou leur envie de prestige, est tout simplement  
scandaleux !

Il en va de même dans le domaine de la médecine qui elle aussi a connu une  
grande évolution. Les diagnostics, les soins ont été révolutionnés. Les médicaments,  
70 les connaissances en hygiène et soins des nourrissons ont réduit la mortalité infantile.  
Les greffes d'organes, les organes artificiels, la microchirurgie, l'industrie pharmaceuti-  
que, tout a contribué à garder l'être humain en meilleur santé et à le faire vivre plus  
vieux. Le revers de la médaille sont les dérapages auxquels nous assistons aujourd'hui.  
La démographie explose, des millions d'enfants souffrent de malnutrition et meurent  
75 malgré tout notre savoir, de cruelles expériences sur des animaux, souvent superflues,  
sont justifiées par leur utilité médicale, les caisses de maladie souffrent des coûts  
énormes que nécessitent les soins pour les personnes âgées. L'acharnement thérapeu-  
tique pose la question fondamentale des limites de la science face à la mort et la re-  
cherche génétique accompagnée des manipulations génétiques et du clonage remet en  
80 question toute notre conception de la vie et de ce qu'est l'être humain.

Finalement, nous croyons qu'aucun membre de la société occidentale ne vou-  
drait remettre en cause tout le confort que le progrès lui a apporté. Nous ne voulons  
plus retourner à l'âge de pierre. Nous apprécions notre lave-vaisselle, notre électricité,  
nos installations sanitaires, notre voiture et toutes les facilités que nous apporte la vie  
85 moderne. Mais nous avons tendance à ne nous laisser guider que par nos envies pu-  
rement matérialistes ; nous jugeons souvent les gens plus sur le « paraître » que sur l'  
« être » et le fossé entre riches et pauvres dans notre société s'agrandit. Le quart  
monde existe bel et bien dans notre civilisation même si nos biens matériels nous  
aveuglent parfois et nous le cachent.

90 Il importe donc de ne pas renier tous les avantages dus au progrès mais de  
commencer à changer de perspective et de mieux employer ses bienfaits pour un envi-  
ronnement sain et vivable et dans le but d'en faire profiter tout le monde. Les sciences  
doivent se doter d'une déontologie qui tienne compte des êtres humains d'abord, de la  
curiosité et des possibilités scientifiques ensuite. Peut-être arriverons-nous un jour au  
95 point de refuser une invention certes possible mais dont les conséquences seraient né-  
fastes pour l'homme. Ne serait-ce pas en fin de compte là que se situe le véritable pro-  
grès ?

(1999)



scheerware

